

NEMO PAR ELOQVENTIA

Mélanges de linguistique ancienne en hommage à Colette BODELOT

Martin TAILLADE, Julie GALLEGO,
Fabienne FATELLO et Guillaume GIBERT (dir.)

Publication en partenariat avec l'Université de Pau
et des Pays de l'Adour, laboratoire ALTER

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

Au sein des études classiques, la linguistique connut un essor particulièrement fécond dès la fin du xx^e siècle. Le présent ouvrage, dont bien des auteurs ont accompagné l'essor, réunit plus d'une trentaine d'articles sur les langues classiques, depuis la protolangue indo-européenne jusqu'au devenir moderne du lexique, en passant par l'analyse des auteurs grecs et latins. Sont abordés tous les grands domaines d'étude — morphologie, phonétique, syntaxe, pragmatique, stylistique et traductologie — pour élucider les emplois et les usages de la langue, enrichis par les travaux féconds de Colette Bodelot, à qui ce volume est dédié. Ce livre se veut un éclairage nouveau sur les textes d'un lointain passé, éternellement présents.



Colette Bodelot est Professeur des Universités en langue et littérature latines, émérite depuis octobre 2017, à l'Université Clermont Auvergne ; elle a été auparavant maître de conférences à Nancy et a également été longtemps associée au centre universitaire du Luxembourg, ainsi qu'au Centre Alfred Ernout (Paris IV-Sorbonne). Elle est une spécialiste reconnue de la syntaxe du latin, plus spécialement des subordonnées complétives auxquelles elle a consacré de nombreux travaux lors de ces quatre dernières décennies.

LES DIRECTEURS D'OUVRAGE

Fabienne Fatello est professeur de lettres au Lycée classique de Diekirch et docteur en linguistique latine. Elle enseigne également le latin à l'Université du Luxembourg.

Julie Gallego est agrégée de grammaire et maître de conférences en langue et linguistique latines à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Guillaume Gibert est agrégé de grammaire et docteur en linguistique latine. Il enseigne actuellement au Lycée François Mauriac d'Andrézieux-Bouthéon.

Martin Taillade est agrégé de grammaire et doctorant-contractuel en linguistique latine à l'Université Clermont Auvergne, où il est chargé de cours.

Où se procurer nos ouvrages ?

- En librairie (en rayon ou sur commande) ;
- Sur Le Comptoir des Presses d'universités (www.lcdpu.fr) et les principaux sites de vente de livres en ligne.
- Auprès de notre diffuseur : FMSH Diffusion (voir coordonnées ci-contre)

Suivez notre actualité sur et !



« Cahiers du Laboratoire de Recherche
sur le Langage »

Hors-série | 16 x 24 cm | 568 pages

ISBN : 978-2-84516-882-4

Prix TTC : **40 €**

THÈMES-CLÉS

langues classiques • linguistique
syntaxe • morphologie • pragmatique
lexique • traductologie • genres
subordonnants

PARUTION | 14 NOVEMBRE 2019

RELATIONS PRESSE

Benjamin Ducher
+33 (0)4 73 34 68 11
benjamin.ducher@uca.fr

SITE INTERNET

pubp.univ-bpclermont.fr

DIFFUSION, DISTRIBUTION

FMSH DIFFUSION
18-20 rue Robert-Schuman, CS 90003
94220 Charenton-le-Pont
(+33)1 53 48 56 30
CID@msh-paris.fr

Nemo par eloquentia

Mélanges de linguistique ancienne
en hommage à Colette Bodelot

Sous la direction de

Martin TAILLADE, Julie GALLEGO,
Fabienne FATELLO et Guillaume GIBERT



Sommaire

REMERCIEMENTS	11
FRIEDERIKE SPITZL-DUPIC HANA GRUET-SKRABALOVA Mot de la part de la direction du LRL	13
GUILLAUME GIBERT JULIE GALLEGO FABIENNE FATELLO MARTIN TAILLADE Introduction	15
JOSÉ MIGUEL BAÑOS Colette Bodelot ou l'âge d'or de la syntaxe latine	19
 HISTOIRE	
GEORGES-JEAN PINAULT Latin <i>sacrosanctus</i> , le génitif pluriel et le morphème indo-européen *-eh ₃ -	47
CARLOTTA VITI Observations sur la syntaxe et la sémantique des verbes météorologiques	61
JEAN HADAS-LEBEL Réflexions sur la polysémie de l'instrumental i.-e. (à la lumière du latin, du grec et du sanskrit)	81
ROMAIN GARNIER Les subjonctifs sigmatiques en latin archaïque	99
VINCENT MARTZLOFF Sur l'origine et la morphologie de quelques grammèmes de négation latins : <i>ni, non, noenum, nisi</i>	109
 SUBORDONNÉES ET SUBORDONNANTS	
RICHARD FAURE La structure [Verbe + démonstratif + complétive] chez Thucydide et Xénophon	127
MICHÈLE FRUYT Relatives introduites par un adverbe en latin archaïque (Caton, <i>De agricultura</i>) : un chemin de grammaticalisation vers la conjonction	143
MARTIN TAILLADE Réflexions sur la syntaxe de <i>fieri</i> en latin préclassique : chassé-croisé des circonstancielles et des complétives dans un nid de coucou	163

JOSÉ MIGUEL BAÑOS 187
Les subordonnées causales dans les constructions comparatives

ANNA ORLANDINI 203
PAOLO POCETTI
Entre corrélation, coordination et subordination :
quand *cum* et *nisi* se rejoignent

LA SYNTAXE DANS TOUS SES ÉTATS

SILVIA PIERONI 217
Themistocles ueni, Tarquiniusque loquor

CONCEPCIÓN CABRILLANA 227
La dislocation à droite en latin : analyse d'une structure spécifique

DOMINIQUE LONGRÉE 241
CAROLINE PHILIPPART DE FOY
GÉRALD PURNELLE
Nature et fonctionnement des syntagmes postposés dans les subordonnées latines :
étude d'un corpus d'historiens classiques

TATIANA TAOUS 253
(Ré)organisations syntaxique et phrastique en latin médiéval et moyen français

AUTOUR DU VERBE : SENS ET EMPLOIS

JULIE GALLEGO 271
Foret comme doublet rare et archaïque de *eset* :
état de la question et pistes complémentaires

OLGA ÁLVAREZ HUERTA 285
Subjonctif non modal en proposition indépendante en latin

ESPERANZA TORREGO SALCEDO 297
Le verbe *ualeo* et la comparaison en latin

MARIE-DOMINIQUE JOFFRE 309
Pour une conception sémantique du passif : les passifs à « agent indicible »

PIERRE FLOBERT 321
Les survivances romanes des verbes déponents latins

ÉVOLUTIONS ET EMPLOIS DU LEXIQUE

CAMILLE DENIZOT 331
Relatifs-interrogatifs et indéfinis de choix libre en grec ancien

FABIENNE FATELLO 349
Les emplois interrogatifs de *quando* dans différents genres textuels
de Plaute à Sénèque

MARIE-ANGE JULIA 369
Égocentrage du latin *equidem*

JOSEPH DALBERA	387
Valeurs de <i>nunc</i> dans l' <i>oratio obliqua</i>	
PEDRO DUARTE	401
L'emploi de <i>sicut(i)</i> dans l' <i>Histoire naturelle</i> de Plin l'Ancien	
CHANTAL KIRCHER	427
Les adjectifs en <i>-uus</i> et en <i>-iuus</i> dans les <i>Métamorphoses</i> d'Apulée et dans la littérature classique	
EMMANUEL DUPRAZ	441
Un passage de Rutilius Namatianus et une défixion de Grande-Bretagne : la formule <i>(in)uolare furta</i> en latin tardif	

ÉTUDES DE GENRE

FRÉDÉRIQUE FLECK	453
Une femme doit savoir rester à sa place : position dans le dialogue et caractérisation des personnages féminins dans l' <i>Héautontimorouménos</i> de Térence	
CAROLE FRY	471
Stylistique quantitative de la négation latine : la négation en marqueur émotionnel	

TRADUCTIONS : FORMES, SENS ET EMPLOIS

ALAIN CHRISTOL	491
Lasagnes ou club sandwich ? – Traduire Apicius	
JACQUES CHOLLET	501
La phrase complexe dans la règle de saint Antoine, de l'arabe à ses deux traductions latines	
CATHERINE AILLOUD-NICOLAS	521
CHRISTIAN NICOLAS	
Comment la traduction d'un technicisme peut faire évoluer le concept : l'exemple de la péripétie aristotélécienne et de ses avatars en latin et en vernaculaire	
TABVLA GRATVLATORIA	541
Résumés français et anglais	545

Les subordonnées causales dans les constructions comparatives

José Miguel BAÑOS
Université Complutense de Madrid

Introduction¹

Le latin de la période classique distingue deux types basiques de subordonnées causales (Bolkestein, 1991 ; Baños 2011 ; Baños 2014) : a) les causales internes ou d'énoncé, qui indiquent la cause ou la raison de ce qui est exprimé par la proposition principale et qui sont principalement introduites par les conjonctions *quod* et *quia* ; b) les causales externes ou d'énonciation, justifiant le contenu propositionnel ou le fait d'exposer la proposition principale, et qui sont introduites, entre autres conjonctions, par *quoniam*.

Ces deux types de subordonnées causales sont intégrés à différents niveaux syntaxiques (comme satellites adjoints et disjoints, respectivement) et présentent, de ce fait, des caractéristiques distributionnelles différentes (Baños, 2014 : 82-128) : *quod* et *quia* peuvent être coordonnés l'un avec l'autre ou avec tout autre moyen d'exprimer un complément causal (un ablatif, un syntagme prépositionnel) ; elles introduisent une réponse à un interrogatif causal (*cur ? quam ob rem ? quapropter ?* etc.), partagent le même type de corrélatif (*ideo, eo, propterea*), peuvent être focalisées de diverses manières, entrent dans la portée de la force illocutoire et de la négation de leur proposition principale, ne font pas obstacle à l'utilisation du subjonctif ; elles sont aussi grandement affectées par la *consecutio temporum*, et leur position par rapport à la proposition principale est différente des causales en *quoniam*. Cette dernière conjonction, cependant, en plus de répondre négativement aux caractéristiques mentionnées ci-dessus, introduit des propositions causales avec des contenus très variés (Fugier, 1989 ; Mellet, 1995), qui vont du développement de déductions logiques et de syllogismes aux emplois métalinguistiques et discursifs.

Une preuve supplémentaire que les causales introduites par *quod* et *quia* sont du même niveau syntaxique réside dans le fait que, en plus de se coordonner les unes avec les autres, elles alternent comme premier ou second membre dans les structures comparatives avec *quam*², un contexte syntaxique dans lequel *quoniam* n'apparaît pas³ :

1. Je voudrais tout d'abord remercier sincèrement la traduction en français de mon travail et la révision faite par mes collègues Martin Taillade et Julie Gallego.
2. Sur les structures comparatives en *quam* comme critère de caractérisation fonctionnel semblable à ceux de la coordination, voir Hernández Cabrera (2002).
3. Bien que *quoniam* partage progressivement (en latin postclassique et tardif) les contextes d'utilisation de *quia* et finit par introduire également des causales internes (Baños, 2014 : 144-153), je n'ai pas rencontré dans le corpus du CD-ROM 5.3. du Packard Humanities Institute (de Plaute à Tacite) des exemples de *quoniam* en structures comparatives comme celles qui sont analysées dans ce travail.

- (1) *libertatis autem originem inde **magis quia** annum imperium consulare **factum est quam quod deminutum** quicquam sit ex regia potestate, numeres* (LIV. 2,1,7)

« D'ailleurs, si l'ère républicaine commence à cette date, c'est surtout parce qu'on limita à un an le pouvoir des consuls, et non parce qu'on retrancha quoi que ce fût au pouvoir des rois⁴. »

L'objectif de notre travail est d'analyser précisément ce type de structure comparative en latin, à travers un large corpus allant de Plaute à Tacite. À partir d'un point de vue descriptif, nous prendrons comme référence les données de Tite-Live, car il s'agit de l'auteur qui offre le plus grand nombre d'exemples et la plus grande variété de types formels⁵.

Pour simplifier l'exposé et le commentaire des exemples, j'emploierai les abréviations suivantes : A = cause exprimée dans le premier membre de la comparaison ; B = cause exprimée dans le second membre ; I = Indicatif ; S = Subjonctif ; SO = Subjonctif Oblique⁶ ; SP = Syntagme Prépositionnel.

D'un point de vue sémantique, je distinguerai d'emblée les comparatives de supériorité (*magis A quam B*), comme dans l'exemple (1), de celles d'égalité, ces dernières étant toujours niées (*non tam A quam B*)⁷. Précisément, la négation des structures comparatives entraîne d'intéressantes implications pragmatiques (Baños, 1998 ; Orlandini, 2001 : 95-115) : ainsi, en (2), la négation d'une comparaison d'égalité suppose, en pratique, une idée d'infériorité : *non tam A quam B* → *A minus quam B*. Un autre facteur distinctif, ultérieurement analysé, sera l'emploi et la justification des modes verbaux (indicatif ou subjonctif) dans les propositions causales qui font l'objet de comparaison. Enfin, hormis l'alternance entre *quod* et *quia*, dans ces structures peuvent apparaître (toujours dans le premier terme de la comparaison)⁸, soit un ablatif soit un SP causal, comme dans (3), soit une subordonnée finale⁹, comme dans (4) :

- (2) *missi tum ab senatu legati denuntiatumque Samnitibus ut eorum populorum finibus uim abstinerent, ualuitque ea legatio, **non tam quia** pacem **uolebant** Samnites **quam quia** nondum **parati erant** ad bellum.* (LIV., 8,19,3)

4. Les traductions sont issues de la Collection des Universités de France (Les Belles Lettres), sauf pour les textes (7), (21) et (27b), empruntées à Eugène Lasserre (Librairie Garnier frères).
5. Nous avons réalisé pour cela une recherche globale de toutes les subordonnées causales en *quod* et *quia* en structures comparatives, avec le programme *Diogenes*, dans le corpus du CD-ROM 5.3. du PHI, de Plaute à Tacite. Steele (1906 : 51-52) offre, pour le cas de Tite-Live, quelques données précieuses.
6. Pour simplifier l'exposé, je vais utiliser le terme « subjonctif oblique » (SO) au sens large, pour englober aussi bien les contextes où le subjonctif exprime un jugement de valeur distinct de celui de l'auteur ou du sujet de l'énonciation (Pinkster, 2015 : 619-620), que les contextes typiques du style indirect ou de l'attraction modale (Pinkster, 2015 : 666-668).
7. Je n'ai pas rencontré, dans le corpus analysé, d'exemples de subordonnées causales dans des comparaisons d'égalité du type *tam A quam B* ; pour l'explication de ce problème, voir point 4) de notre conclusion. On ne trouve pas non plus de proposition causale dans des comparatives d'infériorité, du type *minus A quam B*. En réalité, pour exprimer le fait qu'une causale soit moins importante qu'une autre, le latin recourt à la négation d'une comparative de supériorité, et surtout, d'égalité, c'est-à-dire aux types *non A magis quam B* (voir 2.1) et *non tam A quam B* (voir 2.2).
8. L'unique exception à cette régularité est LIV. 25,15,17, avec un ablatif causal (*respectu*) comme second terme de la comparaison.
9. Les propositions finales, en plus d'être coordonnées avec les causales, peuvent partager d'autres contextes distributionnels (Baños, 2104 : 86) : elles répondent aux mêmes interrogatives (*cur ? quam ob rem ?*, etc.) et présentent des corrélatifs similaires (*idcirco, eo, propterea*, etc.).

« Le Sénat alors envoya des délégués pour notifier aux Samnites qu'ils avaient à s'abstenir de toute violence contre le territoire de ces peuples et cette ambassade dut son succès moins au désir de paix des Samnites qu'à leur état d'impréparation pour la guerre. »

- (3) *scio fuisse nonnullos qui ita existumarent iuventutem, quae domum Catilinae frequentabat, parum honeste pudicitiam habuisse ; sed ex aliis rebus magis quam quod cuiquam id compertum foret, haec fama ualebat.* (SALL., Cat. 14,7)

« Quelques personnes, je le sais, ont même été jusqu'à soupçonner les jeunes gens qui fréquentaient la maison de Catilina d'avoir fait bon marché de leur pudeur ; mais ce bruit se fondait moins sur des preuves réelles que sur les conjectures qu'on tirait de tout le reste. »

- (4) *inter haec pacificatum legati a Volscis et Aequis uenerunt, impetrataque pax, magis ut fessa tam diutino bello adquiesceret ciuitas quam quod digni peterent.* (LIV., 5.23.12)¹⁰

« Sur ces entrefaites, une ambassade vint faire, de la part des Volsques et des Èques, des ouvertures de paix ; on la leur accorda, plutôt pour laisser après les fatigues d'une si longue guerre du repos à la cité que parce qu'ils la méritaient. »

Suite aux considérations précédentes, je regrouperai les exemples de Tite-Live en trois types fondamentaux, qui constitueront les trois parties de notre travail :

1. *magis* A (*quia*-I) *quam* B (*quod*-S), où A est une cause réelle, mais pas B ;
2. *non magis* A (*quod*-I) *quam* B (*quod*-I) ou *non tam* A (*quia*-I) *quam* B (*quia*-I), c'est-à-dire respectivement la négation d'une comparaison de supériorité et d'égalité, où A et B sont des causes réelles mais où B est considérée comme plus importante ;
3. les structures comparatives focalisées du type *ob nullam aliam causam quam* B.

1. A est une cause réelle, mais pas B (*magis quia*-I *quam quod*-S)

1.1. Tite-Live

Tite-Live est l'auteur latin qui offre le plus d'exemples de ce type (11 au total)¹¹, avec différentes variantes formelles, mais toujours avec la première proposition causale à l'indicatif et la seconde au subjonctif.

L'expression la plus prototypique (6 ex.) se trouve lorsque la première causale, réelle, s'exprime à l'indicatif avec *quia*, alors que la seconde, non réelle, se trouve au subjonctif avec *quod*, comme dans (1), (5) ou (6). Dans (5), par exemple, Tite-Live vient de raconter que les ennemis ont été pris de panique (*amentes repentino terrore*) lorsqu'ils ont été attaqués par les Romains de façon inattendue par-derrière : certains ont fui et ceux qui ont continué à se battre ne l'ont pas fait parce qu'ils étaient courageux (*quod animi satis esset* exprime donc une cause non réelle), mais parce qu'ils n'avaient pas d'autre choix (*quia locus fugae deerat*). La justification du subjonctif est similaire dans (6a). En effet, la première proposition causale (*quia improviso id fecerat*)

10. Comme exemples semblables à (4), avec une finale comme premier membre de la comparaison, on trouvera CIC. *Cluent.* 89 et LIV. 40,22,5.

11. LIV. 2,1,7 ; 2,13,3 ; 3,8,7 ; 5,23,12 ; 9,9,3 ; 25,15,17 ; 27,28,16 ; 32,12,5 ; 37,26,2 ; 40,22,5 ; 43,21,8. Pour les données de fréquence de chaque type analysé, voir **Fig. 1** en conclusion.

exprime un fait réel (Tite-Live venant juste de raconter le départ soudain de Magon avec *ipse patefacta repente porta ferox in hostes erumpit* « il fit soudainement ouvrir la porte et lança pour sa part une violente attaque contre les ennemis »), tandis que la seconde cause (*quod par uiribus esset*) n'est pas vraie : les forces romaines étaient manifestement inférieures aux forces puniques après l'arrivée d'Hannibal. On observera, en outre, le parallélisme de cet exemple avec (6b) où le contenu de la première cause (réelle) est similaire, mais il est maintenant exprimé non par une subordonnée (*quia improuiso id fecerat*) mais par un syntagme prépositionnel avec un contenu semblable (*in re subita*) :

- (5) *pars in fugam effusi sunt ; pars magis quia locus fugae deerat quam quod animi satis esset ad pugnam cum substitissent, ab hoste [...] circumuenti sunt.* (LIV., 32,12,5)

« Les uns prirent la fuite ; les autres ayant gardé leur position, non pas en raison de leur courage au combat, mais faute de pouvoir trouver un endroit où se réfugier, furent encerclés [...] par leur ennemi. »

- (6a) *et primo magis quia improuiso id fecerat, quam quod par uiribus esset, anceps certamen erat.* (LIV., 27,28,16)

« Au début, plus en raison de l'effet de surprise que de l'égalité des forces, le combat était indécis. »

- (6b) *urbi quoque Romae ingens praebitus terror, magis in re subita quam quod ad arcendam uim parum uirium esset.* (LIV., 3,8,7)

« La ville de Rome elle-même éprouva une vive frayeur, mais plutôt par la soudaineté de la menace qu'à cause de l'insuffisance de sa défense. »

Au-delà de ces variantes formelles¹², il y a une régularité presque absolue dans la position ainsi que l'emploi des modes et des conjonctions : la première causale s'exprime avec *quia*-I et la seconde avec *quod*-S. Parmi les 11 exemples de Tite-Live, la seule exception, bien que partielle, est (7) : la seconde causale continue à être exprimée au subjonctif (elle indique encore un fait non réel) mais elle est introduite par *quia*, et non par *quod*. La proposition principale est une interrogation rhétorique à valeur illocutoire assertive :

- (7) *id istos magis ne dedantur quam quia ita se res habeat dicere, quis adeo iuris fetialium expers est qui ignoret ?* (LIV., 9,9,3)¹³

« Qu'ils disent cela pour ne pas être livrés, plutôt que parce qu'il en est vraiment ainsi, qui est assez étranger au droit des féciaux pour l'ignorer ? »

1.2. Autres auteurs (*potius A quam B*)

Le reste des auteurs latins, de Plaute à Tacite, en plus de fournir, dans l'ensemble, moins d'exemples de ce type (9 au total)¹⁴ que Tite-Live, présente des différences significatives.

12. Les exemples (4) et (7) illustrent l'autre variante formelle, avec une proposition finale dans le premier terme de la comparaison.

13. Dans le reste du corpus, se trouvent deux exemples semblables à (7), c'est-à-dire, avec *quia*-S dans le second membre de la comparaison et une proposition finale dans le premier : SUET., *Claud.* 1,5 et TAC., *Hist.* 4,25.

14. Concrètement, aux exemples (3) et (8) à (12), on devrait ajouter CIC., *Cluent.* 89, SUET., *Claud.* 1,5 et TAC., *Hist.* 4,25.

Ainsi, par exemple, le type *magis quia-I quam quod-S*, illustré par (1), (5) et (6), qui était le plus fréquent chez Tite-Live, n'apparaît pas dans le reste de la littérature latine. En revanche, Pline l'Ancien présente des structures comparatives avec *potius quam* et la seconde causale se trouve introduite indifféremment par *quia-S* (8) et *quod-S* (9) :

- (8) *ob has causas equidem crediderim honorem ei habitum in triumphis potius quam quia suffimentum sit caedis hostium et purgatio, ut tradit Masurius.* (PLIN., Nat. 15,135)
 « Ce sont là, je le croirais pour ma part, les raisons qui lui ont valu l'honneur de figurer aux triomphes, plutôt que son usage en fumigation et purification du sang des ennemis, comme le veut Masurius. »
- (9) *calculos e corpore mire pellit frangitque, utique nigrum, qua de causa potius quam quod in saxis nascetur a nostris 'saxifragum' appellatum crediderim.* (PLIN., Nat. 22,64)
 « Il [l'*adiantum*] chasse merveilleusement du corps les calculs ou les brise, surtout le noir ; aussi est-ce plutôt, je crois, à cause de cette vertu que parce qu'il vient dans les pierres que nos compatriotes l'ont nommé *saxifrage*. »

Les deux exemples de Pline sont semblables entre eux, mais différents de ceux de Tite-Live : pour expliquer, en (8), l'utilisation de la couronne de laurier comme signe de la victoire et, en (9), une dénomination spécifique (*saxifragum*) de l'*adiantum* (une plante médicinale à effets diurétiques), Pline signale explicitement dans les deux cas (*crediderim*) sa préférence (*potius*) pour les raisons exposées dans le contexte ci-dessus (*ob has causas / qua ex causa*), plutôt que pour la cause alléguée (d'où le subjonctif oblique) dans le deuxième membre de la comparaison. Cependant, par rapport aux exemples de Tite-Live, où ce qui était exprimé dans la seconde causale n'était pas réel, dans les exemples de Pline c'est bien le cas : en (9), par exemple, Pline vient juste de rappeler que l'*adiantum* « recherche les rochers à l'ombre... et les roches suintantes » (*umbrosas petras... sequitur et saxa manantia*), et, pourtant, ce qui est exprimé dans la deuxième causale (*quod in saxis nascetur*) est réel. Le subjonctif ne se justifie pas ici, comme dans les exemples de Tite-Live, par le contenu non réel de la subordonnée, mais pour indiquer que l'auteur (Pline) ne prend pas en considération une cause alléguée par d'autres, même si elle a un fondement dans la réalité.

En d'autres termes, bien que Tite-Live, avec *magis quam*, compare deux causes et nie le caractère réel de la seconde — **A** (réel) et **non B** (non réel) —, Pline avec *potius quam* signale sa préférence entre deux causes réelles : **A** (réel) **meilleur que B** (réel). Le résultat final, dans les deux cas, est la focalisation de la première causale, mais à travers des mécanismes différents, parce qu'est distincte la nature (réelle ou non) de la seconde subordonnée causale.

1.3. La seconde causale apparaît à l'indicatif

Dans tous les exemples commentés jusqu'alors (et dans 17 des 20 exemples de ce type relevés), la seconde proposition causale s'exprime toujours au subjonctif. Il y a cependant trois exemples qui contredisent cette régularité car la seconde causale apparaît à l'indicatif et, de plus, elle est introduite par *quia*, et non par *quod*. Il est possible que ces deux faits soient en relation : c'est-à-dire que la sélection formelle de la conjonction *quia* soit conditionnée par le mode verbal (indicatif) de la subordonnée, auquel a pu contri-

buer en outre le fait qu'en (11) et en (12) les causales précèdent leurs principales, ce qui constitue un contexte exceptionnel pour l'emploi de *quod* (Baños 2014 : 109-114) :

- (10) *tandem silentio facto, magis quia motum esse credebant quam quia ipsi moueri poterant, quidnam dicturus esset expectabant.* (CURT., 10,2,14)

« Enfin, le silence se fit : ils le croyaient, en effet, ébranlé, plutôt qu'ils ne pouvaient l'être eux-mêmes ; et ils attendaient ce qu'il allait leur dire. »

- (11) *Et sub idem tempus, magis quia uolebant Romani quidquid de Carthaginiensibus diceretur credere, quam quia credenda adferebantur, statuit senatus Carthaginem excidere.* (VELL., 1,12,2)

« À la même époque, le désir des Romains de croire tout ce qu'on leur disait sur les Carthaginois plus que la crédibilité des nouvelles qu'on leur apportait poussa le Sénat à décider l'anéantissement de Carthage. »

- (12) *De Italia magis quia ordo exigit quam quia monstrari eget, pauca dicentur : nota sunt omnia.* (MELA, 2,58)

« Sur l'Italie c'est plus pour satisfaire aux exigences d'un exposé suivi que parce qu'il est besoin de la décrire qu'on dira quelques mots ; tout est connu. »

Mais, au-delà du choix de *quia*, ce qui résulte de plus frappant parmi les trois cas c'est l'emploi de l'indicatif dans la seconde subordonnée causale.

D'emblée, on pourrait penser qu'avec l'indicatif on indique que la seconde causale exprime elle-même un fait réel : si c'était le cas, l'auteur indiquerait avec *magis quam* que la causale A (réelle) est plus importante que B (également réelle). Ainsi, dans l'exemple (10), sont présentées deux raisons pour lesquelles les soldats mutins d'Asie ont gardé le silence devant Alexandre : d'une part, ils croyaient que le roi était ému par leurs protestations ; de l'autre, il y avait la possibilité (comme à d'autres occasions) qu'Alexandre, avec ses mots, puisse les convaincre. Cette deuxième possibilité est réelle (ce qui justifie l'utilisation de l'indicatif), comme se charge ensuite de le montrer Quinte-Curce : au final, Alexandre, après une intervention vibrante et dramatique, a réussi à déplacer les mutins.

On pourrait invoquer une explication similaire pour (11) et justifier ainsi l'emploi de l'indicatif dans la seconde causale : des deux causes présentées par Velleius Paterculus pour expliquer la décision du Sénat de détruire Carthage, la première est évidemment plus importante que la seconde. En effet, les Romains voulaient créer une nouvelle qui alimenterait la menace de Carthage (*quia uolebant Romani quidquid de Carthaginiensibus diceretur credere*) et, par conséquent, les nouvelles qui leur étaient parvenues à cet sujet s'avéraient crédibles (*quia credenda adferebantur*), indépendamment du fait qu'elles fussent vraies ou non. L'indicatif dans la seconde causale serait dès lors justifié.

Cette explication n'est cependant pas évidente dans le cas de (12), où la seconde subordonnée paraît exprimer une cause non réelle, ce qui, en toute logique, devrait être exprimé au subjonctif. En effet, Mela, auteur technique de registre littéraire bas, pour expliquer pourquoi il va s'arrêter, même brièvement (*pauca dicentur*), sur la description de l'Italie, signale comme raison fondamentale la structuration même de l'his-

toire (*quia ordo exigit*), et pas tant la nécessité de décrire la péninsule, car la réalité de l'Italie était suffisamment connue par ses lecteurs. La note finale (*nota sunt omnia*) invalide la seconde cause (*quia [Italiam] monstrari eget*), car on aurait attendu l'emploi du subjonctif (*egeat*)¹⁵.

Si tel est le cas, nous serions davantage devant un exemple de « “unexpected” indicatives in *quia* clauses » (Pinkster, 2015 : 649) dans une structure comparative avec *magis quam*, où la norme veut, comme nous l'avons vu chez Tite-Live et le reste des auteurs, que la seconde causale apparaisse au subjonctif quand une cause non réelle est exprimée.

2. A et B sont des causales réelles (en structures comparatives niées)

Comme il est bien connu, de la même manière que « *a negated expression of nonequivalence sometimes comes close to an expression of equivalence* » (Pinkster, en prép. : § 20.2), une expression d'équivalence niée renferme, par inférence pragmatique, une idée d'infériorité (Baños 1998 : 31-33) : le sens de *tam beati quam iste est non sumus* (CIC. Verr. 2,4,126) est, pragmatiquement, que « nous sommes moins chanceux que cet homme (Verrès) »¹⁶.

Ce principe général observe logiquement son reflet dans des structures comparatives niées (de supériorité ou d'égalité)¹⁷, dans lesquelles un ou deux membres de la comparaison est une subordonnée causale.

2.1. Comparatives de supériorité niées (A non magis quam B = A tam / minus quam B)

Cette première possibilité de comparer négativement deux propositions causales, au-delà d'un exemple ponctuel de Columelle (1,3,11), apparaît seulement attestée chez Tite-Live et ce rarement (4 ex.)¹⁸.

D'emblée, la négation d'une comparaison de supériorité peut impliquer, tantôt une comparaison d'égalité (A n'est pas plus que B → A est autant que B) tantôt, surtout, d'infériorité (A n'est pas plus que B → A est moins que B), une double implication (Orlandini, 2001 : 102-103) qui dépend en grande partie du contexte et de l'interprétation du traducteur. Ainsi, en (13), au moment de justifier l'étymologie supposée de *pomoerium* (**post-murum*), Tite-Live ne prend parti pour aucune des deux explica-

15. Toutes les éditions modernes de Mela consultées (A. Silbermann, C. Frick, K. Brodersen, P. Parroni) maintiennent l'indicatif (*eget*). Seule l'édition de P. Heylyn (1657 : 293) préfère le subjonctif *egeat*.

16. Comme le signale bien A. Orlandini (2001 : 99), « l'infériorité peut, à notre avis, s'expliquer parce que les mots *tam* et *aussi* orientent vers les grandes quantités ; la négation de ces mots exprime donc un renversement qui correspond à l'expression d'une infériorité ».

17. Pour la négation de comparatives d'infériorité, du type *non minus A quam B*, j'ai rencontré seulement un exemple en latin : *Filius decessit eximia pulchritudine pari uerecundia, et parentibus non minus ob alia carus quam quod filius erat* (« Le jeune homme mourut. Il avait une rare beauté, une pureté de mœurs non moins rare et il était cher à ses parents pour toutes ses qualités plus encore que pour être leur fils », PLIN., *Epist.* 3,16,3). Il est évident que la seconde cause est réelle, mais Plin., pour expliquer l'affection des parents, donne à entendre que les qualités exceptionnelles du jeune homme (sa beauté, sa manière d'être) étaient plus importantes que le fait même d'être leur fils.

18. Pour des données quantitatives de ce type, voir Fig. 1.

tions que l'on fait valoir habituellement (d'où le subjonctif oblique), car l'une et l'autre dépendent du point de vue de référence spécial que l'on adopte :

- (13) *hoc spatium, quo neque habitari neque arari fas erat, non magis quod post murum esset quam quod murus post id, pomoerium Romani appellauerunt.* (LIV., 1,44,5)

« C'est cet espace, où l'on ne devait rien bâtir ni cultiver, qui s'appelle en latin « Pomerium », à la fois parce qu'il est derrière le mur et le mur derrière lui. »

En revanche, en (14), pour justifier l'affirmation que les morts d'Hannibal, de Scipion et de Philopoemen étaient comparables, Tite-Live donne davantage d'importance à la seconde cause (*quod nemo eorum satis dignum splendore uitae exitum habuit* ; et c'est de là que l'auteur s'étend pour continuer à expliquer les circonstances de la mort de chacun d'entre eux), qu'à la première (*tempore congruente*), car il avait préalablement mis en doute l'affirmation de Publius, à savoir que Scipion était mort la même année qu'Hannibal. Dans cet exemple, pourtant, *non A magis quam B* s'interprète comme *A minus quam B* :

- (14) *trium clarissimorum suae cuiusque gentis uirorum non tempore magis congruente comparabilis mors uidetur esse, quam quod nemo eorum satis dignum splendore uitae exitum habuit.* (LIV., 39,52,7)

« La mort de ces trois hommes, très illustres chacun dans sa nation, ne semble pas comparable seulement par la coïncidence des dates, mais surtout parce qu'aucun d'entre eux ne connut une fin digne de sa brillante existence. »

Mais, au-delà des inférences pragmatiques (*A non magis quam B = A tam ou minus quam B*), de leurs variations formelles (dans ce type d'exemple s'emploient indistinctement *quod* et *quia*), du fait que parfois, comme en (13), le verbe du second membre de la comparaison n'est pas exprimé (le même cas se trouve dans COLUM. 1,3,11), ou bien, que, comme en (14), le premier membre de la comparaison soit un ablatif causal et non une subordonnée, ce que partagent tous les exemples de ce type c'est que les deux causes qui font l'objet de la comparaison sont réelles, et pour cette raison, sauf dans le cas d'emploi d'un subjonctif oblique comme en (13), elles s'expriment à l'indicatif :

- (15) *licet ergo uobis et praemiis belli ditare socios [...] et meminisse [...] quid feceritis Philippo uicto, quid nunc a uobis, non magis quia fecistis quam quia id uos facere decet, desideretur atque expectetur.* (LIV., 37,54,14)

« Il vous est donc possible de récompenser richement vos alliés, [...] sans oublier [...] votre politique après la défaite de Philippe, politique qui, **parce que** vous l'avez pratiquée **et surtout parce que** vous devez la pratiquer, est désirée et attendue maintenant de vous. »

- (16) *cum magno adsensu auditus est, non magis eo, quod multitudinem noxa leuabat, quam quod culpam in auctores uerterat.* (LIV., 45,10,12)

« Il fut écouté avec beaucoup d'assentiment, **autant parce qu'il** atténuait les torts de la multitude **que parce qu'il** avait fait retomber la faute sur les responsables. »

Ainsi, en (15), la première causale (*quia fecistis*) est réelle (dans le cas présent, Tite-Live vient rappeler la politique romaine), mais ce n'est pas tant le fait d'avoir pratiqué préalablement cette politique que son devoir de la pratiquer (*quia id uos facere decet*) qui fait que la seconde causale est plus importante que la première. Aussi, en (16),

les deux subordonnées causales sont réelles (elles résument le discours préalable de Gaius Decimius qui avait déclaré : *culpam non penes populum, sed penes paucos concitatores uolgi esse*, « la responsabilité n'en incombait pas au peuple, mais à un petit nombre d'excitateurs de la populace »), et aident à comprendre, de la même façon, que la population rodienne (qui craignait le châtimeur qui allait arriver pour sa trahison envers Rome) était d'accord avec le discours de Gaius Decimius.

2.2. Comparatives d'égalité niées (*A non tam quam B = A minus quam B*)

La majorité des exemples de négation d'une comparative de supériorité (*non magis A quam B*) que je viens de commenter coïncide, dans son implication pragmatique, avec la négation d'une comparaison d'égalité (*non tam A quam B*) : dans les deux cas, le résultat est *A minus quam B*. Cependant, bien que les exemples de comparatives de supériorité commentés en 2.1 soient exceptionnels, les exemples de comparatives niées sont un peu plus fréquents, même s'ils sont limités à deux auteurs : Cicéron (6 ex.) et Tite-Live (11 ex.).

Dans ce type d'exemples, les causales peuvent être introduites par *quia* (5 ex.) et surtout par *quod* (12 ex.), et les deux subordonnées s'expriment à l'indicatif. Que leur égalité soit niée implique que la seconde causale est considérée comme plus importante que la première, comme le montre l'exemple (17) :

- (17) *de quo non tam quia longum est quam quia perspicuum est, dici nihil est necesse.* (CIC., *de Orat.* 3,119)

« c'est un point qu'il est inutile de traiter, non que la chose soit longue, mais parce qu'elle est évidente. »

En réalité, les exemples comme (17), avec une subordonnée causale dans les deux membres de la comparaison, sont exceptionnels¹⁹. Normalement (et exclusivement dans le cas des exemples avec *quod*), on trouve la première cause exprimée, ou bien par un ablatif (18), ou bien par un SP causal, avec *ob* ou *propter* + *accus.* (19). En (18), Tite-Live décrit le cours du fleuve Sangarios, dont l'importance se justifie plus par des raisons économiques (*quod piscium accolis ingentem uim praebet*) que par son débit (magnitudine), deux faits objectifs. En (19), c'est évidemment le fait que les Boïens res-sentaient encore de l'animosité envers les Romains (*ob ueteres in populum Romanum*

19. Mis à part LIV., 8,19,3, c'est-à-dire l'exemple (2), que je commenterai à la fin de ce paragraphe, dans le reste des exemples avec *quia* le verbe personnel est implicite tantôt dans le premier membre de la comparaison (LIV., 10,10,11), tantôt dans le second (LIV., 44,25,1). À son tour, dans CIC. *Top.* 2,8, avec une construction finale comme premier membre de la comparaison (*non tam uitandi mei causa*), le subjonctif de la proposition causale s'explique par attraction modale. Aussi le subjonctif apparaît-il dans un contexte de subordination dans l'unique exemple avec *quod* dans les deux membres de la comparaison : *timentem nauale proelium, non tam quod impar uiribus aut numero nauium esset – quippe etiam plures habebat – quam quod uenti aptiores Romanae quam suae classi flarent* (« [Bomilcar] craignait un combat naval, moins parce qu'il était inférieur en forces ou en nombre de navires – de fait, il en avait même plus que les Romains – que parce que les vents qui soufflaient étaient plus favorables à la flotte romaine qu'à la sienne », LIV., 25,27,8). Tite-Live ne considère pas la première causale comme justifiée (et, de là, la précision subséquente *quippe etiam plures habebat*) : Bomilcar avait en réalité plus de vaisseaux que les Romains.

iras) qui justifiait leur défection, mais la raison fondamentale de celle-ci était, dans le cas présent, la fondation récente de colonies romaines sur leur territoire²⁰ :

- (18) *per Bithyniam fertur et in Propontidem sese effundit, non tamen tam magnitudine memorabilis, quam quod piscium accolis ingentem uim praebebat.* (LIV., 38,18,8)

« il [le fleuve Sanagarios] traverse la Bithynie et se jette dans la Propontide, et ce n'est pas tant à sa taille qu'il doit sa réputation, qu'à l'immense quantité de poisson qu'il fournit aux riverains. »

- (19) *Boii sollicitatis Insubribus defecerunt, nec tam ob ueteres in populum Romanum iras quam quod nuper circa Padum Placentiam Cremonamque colonias in agrum Gallicum deductas aegre patiebantur.* (LIV., 21,25,2)

« Les Boïens, après avoir tenté de gagner les Insubres, firent défection et cela, moins pour de vieilles rancunes contre le peuple romain que parce que, récemment, on était allé déduire deux colonies en territoire gaulois, près du Pô, Plaisance et Crémone. »

L'exemple (2) cité plus haut (LIV, 8,19,3) mérite tout particulièrement un commentaire ponctuel.

- (2) *missi tum ab senatu legati denuntiaturumque Samnitibus ut eorum populorum finibus uim abstinerent, ualuitque ea legatio, non tam quia pacem uolebant Samnites quam quia nondum parati erant ad bellum.* (LIV., 8,19,3)

« Le Sénat alors envoya des délégués pour notifier aux Samnites qu'ils avaient à s'abstenir de toute violence contre le territoire de ces peuples et cette ambassade dut son succès moins au désir de paix des Samnites qu'à leur état d'impréparation pour la guerre. »

Pinkster (2015 : 649) cite en effet ce passage comme un exemple supplémentaire de « “unexpected” indicatives in *quia* clauses ». Cependant, une analyse approfondie du contexte montre que l'indicatif pourrait être justifié dans les deux subordonnées. Il est vrai que, lors du succès de l'ambassade romaine au moment de conclure un traité de paix avec les Samnites, le fait que les Samnites n'étaient pas encore préparés pour la guerre eut davantage d'importance que leur réel désir de paix. La première causale (*quia pacem uolebant Samnites*) paraît, dans le contexte, peu crédible, parce qu'elle pourrait être exprimée au subjonctif. Mais, le fait même que les Samnites ne fussent pas encore préparés pour la guerre explique que leur désir de paix, même s'il est forcé par les circonstances, était réel, ce qui justifierait l'indicatif. Sinon, la raison de l'emploi de l'indicatif, dans cet exemple ponctuel, serait plus formelle et analogique que sémantique : dans tous les exemples du type *non tam A quam B*, le mode des causales est (sauf contextes de subjonctif oblique) l'indicatif.

20. Autres exemples avec un ablatif comme première cause : CIC., *Brut.* 140 ; LIV., 2,44,7 ; 9,23,17 ; 27,37,5 ; 37,11,4. Avec un SP causal : CIC., *Caecin.* 6 ; *Div. Caecil.* 24 ; *Leg.* 1,12. On trouve une variante en LIV., 26,1,4, avec une comparaison introduite par *tantum* au lieu de *tam* : il en résulte bien évidemment que la première cause n'est pas aussi importante (*non tantum*) que la seconde dans ce passage *ea tum cura maxime intentos habebat Romanos, non ab ira tantum, quae in nullam unquam ciuitatem iustior fuit, quam quod urbs tam nobilis ac potens... inclinatura rursus animos uidebatur ad ueteris imperii respectum.* (« Telle était alors la préoccupation essentielle des Romains : ils étaient animés moins par la colère (jamais aucune cité ne l'avait rendue plus légitime) que par l'idée que la reprise d'une ville aussi célèbre et aussi puissante... semblait devoir rétablir la considération due à l'ancienne puissance dominante »).

3. B est la cause unique (*ob nullam aliam causam quam quod-I*)

Le dernier type de structure comparative dans lequel apparaissent des subordonnées causales est, en réalité, un mécanisme de focalisation. Il concerne des exemples comme (20) et (21) dans lesquels l'existence (ou la pertinence) d'une quelconque cause autre que celle qui est exprimée dans le second membre de la comparaison est niée.

- (20) *fides sociorum, quae ad eam diem firma steterat, tum labare coepit nulla profecto alia de re quam quod desperauerant de imperio.* (LIV., 22,61,10)

« la fidélité des alliés, qui jusqu'à ce jour était restée ferme, commença à chanceler, sans aucune raison, assurément, sinon qu'ils désespéraient de l'empire. »

- (21) *Mitiores Thraecae idem exercitus [...] habuerat, nullam ob aliam causam quam quod praedae minus, quod peteretur, fuerat.* (LIV., 38,41,11)

« La même armée [...] avait rencontré des Thraces plus paisibles, et ce pour la simple raison qu'elle portait moins de ce butin qui était l'objet de leurs convoitises. »

Ce type d'exemple, peu fréquent chez Tite-Live (4 ex.), présente, parmi le reste des auteurs soumis à l'étude, de nombreuses variantes formelles²¹ dans le premier membre de la comparaison : *non alio / neque alio / nullo* (22), *non ob aliud* (23), *nulla alia ex causa* (24), *nullam ob aliam causam* (21), etc. Chacun de ces types formels se trouve associé à des auteurs déterminés ainsi qu'à l'emploi d'une conjonction ou d'une autre. Quintilien, par exemple, utilise exclusivement *non alio quam quod-I*, Tite-Live préfère *nullam ob aliam causam quam quod-I*, etc. D'une façon générale, à l'exception des exemples avec *causa* (avec ses deux variantes, *nulla alia ex causa* et *ob nullam causam*), avec lequel alternent *quia* (8 ex.) et *quod* (3 ex.), dans le reste des types formels la causale se révèle être introduite quasi exclusivement par *quod* (21 ex. contre 2 seulement avec *quia*).

- (22) *nec alio se id deprendisse interrogata respondit quam quod nimium Attice loqueretur.* (QUINT., *Inst.* 8,1,2)

« et quand on lui demanda à quoi elle s'en était aperçue, elle répondit que son langage était trop attique. »

- (23) *Sed tu quoque, inquit, uirtutem non ob aliud colis, quam quia aliquam ex illa speras uoluptatem.* (SEN., *Dial.* 7,9,1)

« Mais toi-même, diras-tu, tu n'as pas d'autre raison de pratiquer la vertu que l'espoir d'en retirer quelque volupté. »

21. La liste complète des exemples, par types formels, est la suivante : *non alio / neque alio / nullo magis quam quod-I* : SEN., *Ben.* 4,18,1 ; *Dial.* 3,11,5 ; QUINT., *Inst.* 1,5,16 ; 1,6,22 ; 6,2,14 ; 8,1,2 ; TAC., *Ann.* 3,15 ; PLIN., *Pan.* 11,3. *Non ob aliud quod-I* : CURT., 5,5,19 (SO) ; SEN., *Ben.* 6,23,2 ; *Dial.* 7,9,1 ; TAC., *Ann.* 2,86 ; 2,82 (unique exemple de ce type avec *quia*, et SO). *Haud / non / nec / nulla alia de causa quam quia-I* : PLIN., *Nat.* 7,135 (SO), 8,31 ; PLIN., *Epist.* 2,5,12 ; 29,1 ; SUET., *Cal.* 35,1 (unique exemple avec *quod*). *Neque / non ob aliam (nullam) causam quam quia-I* : LIV. 33,27,8 (SO), 38,41,11 (*quod*) ; 44,22,3 ; SEN., *Nat.* 1,3,12 ; *Ben.* 3,32,3 (*quod*) ; 4,16,2 (SO) ; *Clem.* 1,10,3 (*quod*) ; TAC., *Ann.* 2,45. Dans ce dernier type, chez Cicéron, la proposition causale focalisée est introduite par *nisi* (*non aliam ob causam nisi quod-I*) : CIC., *Fin.* 2,73 ; *Lael.* 74 ; *Phil.* 10,20 ; HORAT., *Serm.* 1,7,14. *Non / nulla alia de re quam quod-I* : LIV., 22,61,11 ; SUET., *Dom.* 14,2. *Nullo nomine quam quod-I* : CEL., 6,6,14 ; SEN., *Dial.* 10,20,4 ; *Epist.* 119,16 (*quia*) ; PLIN., *Pan.* 10,6 ; SUET., *Nero* 30,1 (SO). *Nullo / non alio argumento quam quod-I* : PS.-QUINT., *Decl.* 2,13 ; SUET., *Nero* 41 (SO).

(24) *Raro ad nos uenit, non ulla alia ex causa quam quod audire uerum timet.* (SEN., *Epist.* 29,1)

« Il vient nous voir rarement. Pour quelle raison ? C'est qu'il appréhende d'entendre la vérité. »

Bien sûr, dans tous les exemples, hors contextes de subjonctif oblique ou bien d'attraction modale comme en (22), la seconde causale, en plus d'être focalisée, s'exprime nécessairement à l'indicatif.

4. Conclusion

De manière synthétique, dans le tableau en **Fig. 1** sont recueillies les données de fréquences et de variations formelles les plus importantes (conjonctions employées, modes verbaux)²² de chacune des structures comparatives dans lesquelles interviennent des subordonnées causales, en distinguant les données issues de Tite-Live de celles du reste des auteurs du corpus (de Plaute à Tacite) :

		TITE-LIVE	DE PLAUTE À TACITE
A <i>magis quam</i> B = A et non B (A est réel, pas B)	<i>quia</i> -I / abl. / SP / finale <i>quam quod</i> -S	10	2
	<i>quia</i> -I <i>quam quia</i> -S	1	2
	<i>quia</i> -I <i>quam quia</i> -I	-	3
A <i>potius quam</i> B = A meilleur que B (A et B sont réels)	SP <i>quam quod</i> -S	-	1 (SO)
	SP <i>quam quia</i> -S	-	1 (SO)
Total des exemples de la partie 1		11	9
Non A <i>magis quam</i> B = A équivalent ou inférieur à B (A et B sont réels)	<i>quia</i> -I <i>quam quia</i> -I	1	1
	<i>quod</i> -I (abl.) <i>quam quod</i> -I	2 + 1 (SO)	-
Non A <i>tam quam</i> B = A inférieur à B (A et B sont réels)	<i>quod</i> -I <i>quam quod</i> -I	7 + 1 (SO)	3 + 1 (SO)
	<i>quia</i> -I <i>quam quia</i> -I	3	1 + 1 (SO)
Total des exemples de la partie 2		15	7
<i>ob nullam causam quam</i> B = seule- ment B (réel)	... <i>quam quod</i> -I	2	20 + 5 (SO)
	... <i>quam quia</i> -I	1 + 1 (SO)	7 + 3 (SO)
Total des exemples de la partie 3		4	35

Figure 1 : Les subordonnées causales dans les structures comparatives

22. Sont signalés explicitement, dans chaque type, les exemples de subjonctif oblique (SO). Pour leur portée, cf. *supra*, note 6.

1. Une première considération, à la lumière des données de ce tableau, est que ce type de structure comparative n'est pas extrêmement fréquent dans la littérature latine (il n'est pas représenté, par exemple, en latin archaïque) et qu'il se trouve exclusivement en prose. Outre les structures focalisées de la partie 3 (du type *ob nullam aliam causam quam* B), les types commentés dans les parties 1 et 2 présentent une fréquence limitée. De plus, dans les deux types, de manière absolue, Tite-Live fournit plus d'exemples que l'ensemble des autres auteurs : ce dernier est, en somme, l'auteur qui obtient le meilleur rendement de ces deux types de comparaisons.
2. Au-delà de leur fréquence, il y a certaines régularités qui méritent d'être distinguées :
 - concernant l'emploi des modes, le subjonctif est motivé d'un point de vue modal uniquement dans le type *magis quia-I quam quod-S*, dans le sens où la subordonnée exprime un fait non réel. Dans les autres cas, la subordonnée causale exprime un fait réel et l'emploi ponctuel du subjonctif se justifie dans des contextes caractéristiques de l'*oratio obliqua* ou d'attraction modale. Cependant, il y a deux exemples concrets, (2) et (12), les deux avec *quia*, où l'indicatif ne paraît pas être justifié sur le plan modal, c'est-à-dire qu'est exprimée une cause non réelle ;
 - concernant l'emploi des conjonctions, autant *quod* que *quia* peuvent être employés dans chacune des trois structures comparatives analysées, même si *quod* est l'expression la plus fréquente dans le type de la partie 1, quand la seconde causale se trouve au subjonctif, et également dans le type de la partie 3, quand il est totalement focalisé.
3. Du point de vue pragmatique, non seulement le type *ob nullam aliam causam quam quod-I*, de la partie 3, mais les deux autres structures comparatives sont, dans une plus ou moins grande mesure, des mécanismes de focalisation :
 - dans le type A (réel) *magis quam* B (non réel), commenté en 1.1, c'est la causale réelle qui est la plus importante sur le plan informatif ; à son tour, avec la variante A (réel) *potius quam* B (réel), Pline signale explicitement sa préférence pour A (en 1.2).
 - dans le type présenté dans la partie 2, c'est précisément par l'effet de la négation que, dans plusieurs des exemples de *non magis A quam* B (en 2.1) et dans tous ceux de *non tam A quam* B (en 2.2), par implication pragmatique, B se présente comme une cause plus importante que A.
4. De toute façon (et ceci explique en partie la fréquence ténue des types analysés en 1. et 2.), ces structures comparatives entrent en concurrence avec la coordination copulative, disjunctive et adversative des propositions causales²³, une coordination très productive en latin et qui présente des implications pragmatiques

23. Ce n'est pas un hasard si, dans quelques exemples de propositions causales en structures comparatives, les traducteurs de la CUF les ont traduites en français par des coordinations copulatives, par exemple (15), ou adversatives, dans le cas de (5) et de (17).

partiellement similaires à la comparaison. Ainsi, pour exprimer le symétrique du type **A** (réel) **et non B** (non réel), c'est-à-dire **B** (réel) **et non A** (non réel), le latin dispose d'un mécanisme plus productif, avec de nombreuses variantes formelles (Baños, 2014 : 103-104 ; Orlandini, 2001 : 347-355) : *non A (quo / quin / quod / quia-S), sed B (quia / quod-I)* :

- (25a) *Cum quibus omnis fere nobis disceptatio contentioque est, non quod eos maxime contemnamus, sed quod uidentur acutissime sententias suas prudentissimeque defendere.* (CIC., Div. 2,150)

« C'est eux que j'ai eus principalement en vue dans ma discussion, c'est contre eux que j'ai dirigé mon effort, non du tout que je les méprise mais parce qu'ils savent user de toutes les ressources de la dialectique et des arguments les plus topiques pour défendre leurs opinions. »

- (25b) *hoc stoicis quoque placere ostendam, non quia mihi legem dixerim nihil contra dictum Zenonis Chrysippiue committere, sed quia res ipsa patitur me ire in illorum sententiam.* (SEN., Dial. 8,3,1)

« Si je montre que ces maximes sont aussi celles des Stoiciens, ce n'est pas que je me sois fait une loi de ne jamais rien entreprendre contre la parole de Zénon ou de Chrysippe, c'est que sur le fond de la question je me trouve partager leur avis. »

- (25c) *ego me duces in civili bello [...] negavi esse, non quin rectum esset sed quia, quod multo rectius fuit, id mihi fraudem tulit.* (CIC., Att. 7,26,2)

« Oui, j'ai refusé [...] de prendre la tête de la guerre civile tant qu'on parlait de paix ; non qu'elle ne fût légitime ; mais parce que, pour avoir bien plus légitimement pris position, j'ai eu autrefois à souffrir. »

En outre, il n'est pas étonnant que la totalité de la littérature latine ne fournisse pas d'exemples de subordonnées causales dans des structures comparatives d'égalité, du type *tam A* (réel) *quam B* (réel), parce que, pour cela, le latin utilise la simple coordination (copulative ou disjonctive) des propositions causales, avec toutes les possibilités d'alternance entre les conjonctions : *A et B*, *et A et B* (26a), *cum A tum B* (26b), etc. pour présenter deux causales réelles sur le même plan d'égalité :

- (26a) *Praedia mea tu possides, ego aliena misericordia uiuo ; concedo, et quod animus aequus est et quia necesse est.* (CIC., Rosc. Am. 145)

« Tu possèdes mes propriétés ; moi, je suis à la miséricorde d'autrui. Je cède absolument, car mon cœur se résigne, et c'est la nécessité. »

- (26b) *eius potiundi Marium maxuma cupido inuaserat, cum propter usum belli, tum quia res aspera uidebatur.* (SALL., Jug. 89,6)

« Marius avait le plus vif désir de s'emparer de Capsa, tant à cause de son importance pour la guerre que des difficultés de l'entreprise. »

Enfin, pour comparer deux subordonnées causales réelles et focaliser la seconde, les structures corrélatives du type *non solum A (quod-I / quia-I / abl. / SP) sed B (quod-I / quia-I)* demeurent bien plus productives et explicites que des structures comparatives niées commentées dans la partie 2 :

- (27) *nec altitudine solum tuta urbs, sed quod saxo undique absciso rupibus imposita est.* (LIV., 32,4,5)

« Outre son altitude, ce qui lui vaut d'être sûre, c'est aussi sa position sur des roches de toute part en à-pic. »

Il est alors nécessaire, précisément, d'étudier de manière détaillée ce type de coordination copulative et adversative, sa fréquence, ses types formels, ses emplois de modes, etc. pour évaluer à sa juste mesure les différences (sémantiques et pragmatiques) avec les structures comparatives que nous venons d'analyser. C'est à cela que nous espérons consacrer un prochain travail.

Références bibliographiques

- BAÑOS, J. M. (1998), El predicado verbal en las comparativas de *tam...quam* en latín, *Cuadernos de Filología Clásica (Lat)*, n° 15, 9-23.
- BAÑOS, J. M. (2011), Causal clauses, dans Baldi, Ph., Cuzzolin, P.L. (éds), *New Perspectives on the Historical Latin Syntax*, vol. 4, *Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter, 195-234.
- BAÑOS, J. M. (2014), *Las oraciones causales en latín. Su evolución diacrónica*, Madrid, Escolar y Mayo.
- BOLKESTEIN, A. M. (1991), Causally related predications and the choice between parataxis and hipotaxis in Latin, dans Coleman, B. (éd.), *New studies in Latin linguistics*, Londres, Routledge, 427-452.
- FUGIER, H. (1989), *Quod, quia, quoniam* et leurs effets textuels chez Cicéron, dans Calboli, G. (éd.), *Subordination and other topics in Latin*, Amsterdam, Benjamins, 91-119.
- HERNÁNDEZ CABRERA, T. (2002), La comparación con *quam* como criterio de caracterización funcional, dans Espinilla, E., et al. (éds.), *La Comparación en latín*, Barcelone-Madrid, UAM-UB, 101-128.
- HEYLYN, P. (1657), *Cosmographie in four Books containing the Chorographie & Historie of the whole World*, Londres.
- MELLET, S. (1995), *Quando, quia, quod, quoniam* : analyse énonciative et syntaxique des conjonctions de cause en latin, dans Longrée, D. (éd.), *De VSU. Études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain, Peeters, 211-228.
- ORLANDINI, A. (2001), *Négation et argumentation en Latin*, Louvain-Paris, Peeters.
- PINKSTER, H. (2015), *The Oxford Latin Syntax* (Part 1 : *The Simple Sentence*), Oxford, OUP.
- PINKSTER, H. (en prép.), *The Oxford Latin Syntax* (Part 2 : *Complex Sentences and Discourse Phenomena*), Oxford, OUP.
- STEELE, R. B. (1906), Causal Clauses in Livy, *American Journal of Philology* n° 27, 46-58.